



**HAL**  
open science

## Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire

Patricia Sustrac

► **To cite this version:**

Patricia Sustrac. Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire : la cérémonie de la Fête-Dieu, dimanche 26 juin 1938. Renaissance de Fleury, 2012. hal-03029771

**HAL Id: hal-03029771**

**<https://hal.science/hal-03029771>**

Submitted on 28 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire :**  
**La cérémonie de la Fête-Dieu,**  
**dimanche 26 juin 1938.**  
Patricia SUSTRAC<sup>1</sup>

« Dans ma dernière lettre, j'ai oublié de te dire que je voudrais bien être à Saint-Benoît à quatre heures dimanche prochain. Nous célébrerons la Fête-Dieu ce jour-là avec procession et on compte sur moi pour escorter le T. S. Sacrement avec les cordons et trois autres notables de la paroisse. Il serait à tous points de vue odieux de n'être pas là<sup>1</sup>. » Il est rare que Max Jacob ne soit pas disponible pour ses amis. L'hospitalité est une des vertus majeures de l'amitié qu'il prodigue. Il est toujours prêt à recevoir ses amis : à Georges Simenon, par exemple, il écrit : « (...) Prévenez-moi pour que je sois là. Je lâcherai tout pour vous<sup>2</sup>. » Mais le dimanche 26 juin 1938 n'est pas un jour ordinaire. C'est la Fête-Dieu et Max Jacob est requis pour cet événement important de la vie religieuse de Saint-Benoît. Il prévient donc vigoureusement ses correspondants. Aux uns et aux autres qui souhaitent absolument venir, il prévient : « À quatre heures, procession de la Fête-Dieu, je vous lâcherai tous<sup>3</sup>. » Sa présence à la procession étant nécessaire, il préfère limiter le nombre de ses invités surtout que les périodes ensoleillées de juin sont toujours le prétexte à de nombreuses venues<sup>4</sup>.

Max Jacob a manifesté dès son installation à Saint-Benoît en 1921 une volonté de se fondre dans la foule des croyants. Il participe aux offices, aux cérémonies, au catéchisme : il chante dans les chœurs, sert la messe, sonne la cloche : « On se croirait au Paradis<sup>5</sup> » écrit-il à Raymond Radiguet. Jacob est d'emblée comblé par la quiétude de ce lieu virgilien où sa retraite lui permet de poursuivre un intense travail littéraire. Après 1936, lorsqu'il reviendra dans le paisible village qu'il a quitté pendant huit ans, Max Jacob s'intégrera plus intimement encore à la vie religieuse. Les années parisiennes tumultueuses résolument derrière lui, Jacob souhaite vivre dans la prière obstinée, le travail, le silence, les offices.

Saint-Benoît représente la paix : « Au fond, je ne suis bien que là<sup>6</sup> » écrit-il à Jean-Robert Debray. Le poète s'exerce à la dévotion et son existence est rythmée par la vie liturgique : « Hier fête du pèlerinage de St-Benoît : messe depuis 6h du matin, à peine interrompues jusqu'à midi<sup>7</sup>. » Son adhésion est fervente, le paroissien de St-Benoît trouve dans cette vie pieuse le réconfort, une aide morale et spirituelle. Il puise sa rédemption dans le pardon de ses fautes grâce à la confession et une reviviscence quotidienne avec le Christ grâce à la communion<sup>8</sup>. Depuis son baptême, Jacob a célébré l'eucharistie. De nombreux textes évoquent ce moment de grâce et la coulée d'amour qui en résulte :

Le gâteau bleu est dans les mains  
Aujourd'hui et non demain ;  
Le gâteau d'Amour est dans ton estomac  
Et voici la présence en toi<sup>9</sup>

---

<sup>1</sup> Patricia Sustrac, travaille sur des questions biographiques et à l'édition de correspondances de Max Jacob. Elle a publié de nombreux articles ainsi que les lettres de *Max Jacob à Roger Toulouse* (Troyes : éd. des Cahiers Bleus, 1992), *Les lettres à un jeune homme, 1941-1944* (éd. Bartillat, 2009), et prépare l'édition de plusieurs correspondances dont les lettres de Max Jacob à Maurice Sachs. Elle coécrit la section *Vie et Œuvres* du *Quarto* consacré au poète à paraître aux éditions Gallimard en 2012. Directeur de publication des *Cahiers Max Jacob*, elle préside l'association des Amis de Max Jacob depuis 2005.

La communion le transforme spirituellement tout autant que physiquement : « Combien de fois me suis-je traîné à l'église, m'appuyant aux murs et en suis-je sorti comme un jeune homme rajeuni, refait par l'eucharistie ! Il faut avoir éprouvé l'effet du pardon au confessionnal (effet physique) pour croire dans les Sacrements<sup>10</sup>. » Ainsi, Max Jacob est un paroissien assidu :

Je serai à la messe dans un instant : je retrouverai ce calme, ma propre vérité perdue par le tourbillon du monde. Je recevrai l'immensité dans mon particulier, l'infini dans mon fini, la délicatesse dans ma brutalité, l'intelligence dans ma bêtise. Le retour de la Messe et de la Très Sainte Communion ! L'écriture même est changée, les intentions sont droites, le désir de mieux faire, la parole est plus avenante, plus discrète, la réception de la parole des autres est plus indulgente, plus patiente, plus humble. La pensée intérieure est plus nette, plus en relief, plus forte, la disposition au travail plus joyeuse et le travail aussi sera meilleur. Voilà les bienfaits de Dieu au tabernacle<sup>11</sup>.

On comprend dès lors la signification de la Fête-Dieu pour Jacob. Dans sa vie de croyant elle est un prolongement de l'attachement viscéral à la communion : « Je ne puis passer une journée sans messe, je suis physiquement et matériellement malade quand je n'ai pas eu la T. S. communion ; je suis moralement dans un état affreux quand j'ai négligé une seule de mes pratiques : méditation, chemin de croix, psaumes de la pénitence, prière du matin. L'absence de Dieu me tue EXACTEMENT l'âme<sup>12</sup>. » écrivait-il à René Villard en 1924. On comprend sa résolution à ne pas manquer la cérémonie annoncée d'autant qu'il occupera, exceptionnellement, un rôle honorifique en escortant la procession avec trois autres notables de la ville.

Ce 26 juin 1938, Max Jacob recevait très peu d'invités. Parmi eux, venu en voisin, se trouvait André Sauvage (1891-1975), cinéaste de l'entre deux guerres qui effectua un reportage photographique de la journée. André Sauvage, proche de Max Jacob avec qui il a entretenu une correspondance importante de 1928 à 1944, est aussi un fidèle de Robert Desnos, d'André Gide, de Jean Cocteau, de Man Ray, des frères Prévert, et de Jean Renoir. Il est alors connu pour ses réalisations poétiques (*La Traversée du Grépon*, *Portrait de la Grèce*, et ses films *Études sur Paris*). Voyageur passionné, il conçoit ses films en fonction des populations rencontrées et fait œuvre d'ethnographe. Professeur de cinéma de Marc Allégret, il donne à Michel Simon un de ses premiers rôles. Malgré ses qualités indéniables d'artiste et de grand réalisateur, André Sauvage demeure aujourd'hui quasiment méconnu du grand public, en raison de l'affaire tragique du film de l'expédition *Centre Asie* commandé par André Citroën en 1931 : *La Croisière jaune* dont il est renvoyé scandaleusement par le commanditaire qui rompt le contrat unilatéralement et le spolie de ses droits. Véritable tournant dans l'histoire de cet artiste, *La Croisière jaune* signe la fin de la carrière cinématographique prometteuse d'André Sauvage qui termine sa vie comme agriculteur dans le Loiret.

La Fête-Dieu ou Fête du Saint-Sacrement se déroule, comme le veut la règle, soixante jours après Pâques. Elle célèbre la présence de Jésus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie. L'office spécialement conçu pour cette cérémonie est suivi d'une procession au cours de laquelle le prêtre porte l'eucharistie dans un ostensor au milieu des rues richement pavées

de draperies et de guirlandes. Ici, la procession est circonscrite au périmètre de la basilique. Le portail nord a été somptueusement orné de fleurs et de cierges pour l'occasion. Un autel y a été dressé, les fidèles s'y rassemblent. Les enfants placés au premier rang sont habillés de blanc, les petites filles portent des couronnes de fleurs. La foule des fidèles prie et s'incline à l'élévation de l'ostensoir (cliché 4).

Pendant la procession, le Saint-Sacrement est abrité sous un dais somptueux. Les prêtres sont richement parés. Le dais portatif utilisé pour la cérémonie de juin 1938 est un ouvrage impressionnant. Il s'agit d'une structure à quatre pieds, recouvert de tentures brodées : quatre plumeaux surplombent les angles. Le curé de la paroisse de St Benoît- l'abbé Fleureau- se tient dessous et porte le Saint-Sacrement (cliché 2) . Les cordons partent des angles et sont tenues par les quatre porteurs. Le *Manuel de liturgie et Cérémonial romain*<sup>13</sup> renseigne sur le rituel de la cérémonie. « Le célébrant et ses ministres suivent le clergé, et entrent sous le dais en sortant du chœur. Deux thuriféraires, l'un à côté de l'autre, marchent immédiatement devant le dais, en balançant doucement l'encensoir ouvert, qu'ils tiennent par le bout des chaînes : celui qui est à droite, de la main gauche, et celui qui est à gauche, de la main droite, la navette dans l'autre main. Les céroféraires marchent de chaque côté du dais ; si la procession sort de l'église, ils prennent des lanternes, et les portent aux quatre coins du dais ». À Saint-Benoît, les enfants de chœur portent les lampes et les cierges et précèdent le dais. Maurice Berthier, personnage bien connu de la paroisse, coiffé de son tricorne et dans son habit noir de *suisse* ouvre la procession (cliché 1).

Le dais est porté dans l'église par des ecclésiastiques. Si celui-ci n'est pas en nombre suffisant, il est confié à des membres d'une confrérie en costume, ou, à défaut de ceux-ci, par des laïques. Le manuel de liturgie précise qu'ils « peuvent être les autorités, les notables du lieu, les membres d'une association ou d'une confrérie (...) Que les plus dignes prennent le dais immédiatement en sortant de l'église, ou bien en y rentrant (...) Que pour ceux qui portent le dais, la place la plus digne est à droite en avant ; la seconde, à gauche en avant ; la troisième, derrière la première, et ainsi de suite. » Max Jacob est situé à gauche en avant du dais. Occuper cette charge manifeste la considération qui lui est portée en tant que notable de la ville (clichés 2 et 3).

Ces clichés de la journée du dimanche de la Fête-Dieu du 26 juin 1938 sont restés jusqu'à ce jour inédits. Grâce à la générosité des petits-enfants d'André Sauvage, ils sont aujourd'hui à la disposition de l'amateur curieux non seulement de la vie de Max Jacob mais aussi de la vie religieuse de Saint-Benoît. Ils sont loin d'être anecdotiques. Ils témoignent d'un événement important de la vie religieuse du village ligérien et montrent Max Jacob impliqué socialement dans sa vie de paroissien à Saint-Benoît.

---

NOTES :

<sup>1</sup> JACOB Max, *Les Amitiés et les Amours*, tome 2, édition établie et présentée par Didier Gompel, éd. de l'Arganier, 2006, lettre à Jean- Robert Debray, 21 juin 1938, p. 175.

<sup>2</sup> SIMENON, *Cistre Essais 10*, Lausanne, éd. L'Âge d'Homme, 1980, p. 210 (lettre s. d.).

<sup>3</sup> Lettre de Max Jacob à André Sauvage, 22 juin 1938 (lettre inédite), coll. Sauvage.

---

<sup>4</sup> « Dimanche, procession de la Fête-Dieu : j'appartiendrai au dais du Très Saint-Sacrement. Donc, pas libre ! Viens dans la semaine » (JACOB Max, *Dernier visage de Max Jacob* suivi de *lettres à Marcel Béalu précédées de Dernier visage de Max Jacob* par Marcel Béalu, coll. Singuliers et mal connus, Lyon, éd. Vitte, 1959, p. 167).

<sup>5</sup> JACOB Max, *Les Plaisirs et les jours*, édition établie et présentée par Didier Gompel, éd. du Zodiaque, 1989, lettre à Raymond Radiguet, première quinzaine de juillet 1921, p. 96.

<sup>6</sup> JACOB Max, *Les Amitiés et les Amours*, tome 2, *op. cit.*, lettre à Jean- Robert Debray, 30 avril 1938, p. 164.

<sup>7</sup> *Ibid.*, au même, 4 juillet 1938, p. 176.

<sup>8</sup> « Il ne suffit donc pas de comprendre l'esprit chrétien, l'esprit de chasteté, de charité, il faut mériter le pardon de ses fautes et pour cela se confesser et communier », BÉLAVAL Yvon, *La rencontre avec Max Jacob*, éd. Vrin, 1974, p. 119.

<sup>9</sup> JACOB Max, *Défense de Tartufe*, Gallimard, 1964, p. 184.

<sup>10</sup> LAGARDE Pierre, *Max Jacob mystique et martyr*, éd. Baudinière, 1944, p. 113.

<sup>11</sup> JACOB Max, *Méditations*, édition établie et présentée par René Plantier, Gallimard, 1972, « Excellence des vertus », p. 109.

<sup>12</sup> JACOB Max, *Lettre à René Villard*, édition établie et présentée par Yannick Pelletier, Mortemart, éd. Rougerie, 1978, p. 27.

<sup>13</sup> LE VAVASSEUR, HAEGY, STERCKY, *Manuel de liturgie et Cérémonial romain*, tome II, éd. non indiquée, 1935, livre cinquième « Des Offices particuliers à certains jours de l'année ».